

En complément de l'intervention de Sabrina Granger et en réponse à certaines questions posées :

- Une collection récemment créée qui pourrait vous intéresser :

<https://www.scienceopen.com/collection/FAIRdata>

This collection aims to aggregate scholarly literature as well as grey literature on the principles of FAIR (findable, accessible, interoperable, reusable) data and its implications on research infrastructures.

- sur la question des effectifs formés: quand je parlais des 20% du CNRS et de l'Urfist de Bordeaux, j'entendais les chercheurs et les enseignants-chercheurs uniquement.

Les doctorants font l'objet d'un décompte séparé et pour cette catégorie, les scores sont plus élevés notamment en raison du système de validation d'heures pour pouvoir soutenir sa thèse.

Dans le cas de l'Urfist de Bordeaux, les doctorants constituent environ 60% des effectifs formés chaque année ; la proportion augmente chaque année depuis 5 ans.

Les autres publics sont les ingénieurs et les bibliothécaires.

- sur la question de la difficulté à drainer les chercheurs vers des formations :

il y aurait la nécessité de positionner la formation comme un enjeu pas seulement pour les doctorants en impliquant notamment étroitement les services de formation des personnels et pas seulement ED et collèges doctoraux, sinon, à mon sens, on ajoute un élément peu incitatif pour des chercheurs non débutants.

Il y a aussi la piste des collaborations informelles mais "encadrées" ce qui peut sembler antithétique : les hackathons, les sessions de pair coding peuvent permettre par exemple de monter en compétences de manière collégiale et directement ancrée dans le terrain. Il y a aussi l'impératif de faire intervenir des chercheurs pour former d'autres chercheurs, de manière disciplinaire et transverse.

- sur le coût que représente le passage à des pratiques plus compatibles avec la science ouverte :

oui, le ticket d'entrée est cher mais peut se faire par étape, sans dogmatisme. Si les gens sont habitués aux tableurs, une première étape est peut-être de les former à éviter les écueils connus et à avoir des repères pour savoir quand ça vaut la peine de passer à la programmation, de manière anticipée et non pas quand on est au pied du mur.

- Dans la bibliographie donnée dans les diapos, s'il y a 1 seule lecture à faire, je dirais :

Lowndes, Julia S. Stewart, Benjamin D. Best, Courtney Scarborough, Jamie C. Afflerbach, Melanie R. Frazier, Casey C. O'Hara, Ning Jiang, and Benjamin S. Halpern. 2017. "Our Path to Better Science in Less Time Using Open Data Science Tools". *Nature Ecology & Evolution* 1 (6): 0160. <https://doi.org/10.1038/s41559-017-0160>.

C'est un retour d'expérience de chercheurs, très détaillé, qui ne fait pas l'économie des difficultés rencontrées et évoque les gains obtenus.

- Sur les identifiants ouverts, voir le travail mené par Isabelle Mauger-Pérez (Agence bibliographique de l'enseignement supérieur)